

Saint-Luc Infos

Numéro 154

Janvier 2011

Sommaire : Encore une Epiphanie

VIE DE LA COMMUNAUTE : Plat de pâtes, Ptit Déj',
Temps de prière de l'Avent, Célébration pénitentielle,
Fête de Noël

ETATS GENERAUX DU CHRISTIANISME (première partie)

La Responsabilité Pastorale accordée à des Laïcs

Un petit mot d'enfants

ENCORE UNE EPIPHANIE

***Encore Dieu qui se révèle à contre-courant !
Aujourd'hui encore plus qu'hier.***

Qu'en la nuit de Noël nous chantions l'épiphanie aux bergers c'était charmant ! La crèche c'est charmant !...sauf, bien entendu, si l'on est réduit à y dormir dans le froid !

Que les mages, venus des sagesse orientales, soient venus pour poser, à Jérusalem, la question du sauveur parce qu'une étoile les avait mis en route, c'est encourageant ! Ces gens qui ne sont pas des nôtres, prosternés chez nous, c'est grandiose !...sauf, bien entendu, s'il faut les écouter et peut-être les suivre...

Mais aujourd'hui, il ne s'agit ni de fête champêtre, ni d'étoile ; rien de touchant, rien de grandiose : un homme se manifeste au milieu des pécheurs, Jésus prend place parmi les pénitents.

Jean-Baptiste en est suffoqué : « *C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi et c'est toi qui viens à moi !* ».

Suffoqué, il le fut sans doute davantage en entendant Jésus lui répondre : « *Laisse-moi faire, c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste !* ».

Jésus prend place dans la foule qui vient au Jourdain : voilà, dit-il, ce qui est juste ! Voilà une nouvelle épiphanie, peut-être la plus déroutante car, enfin, qui donc venait à Jean-Baptiste ?

Oh ! Certes pas les Pharisiens et les Saducéens, certes pas les lévites et les prêtres. Ceux-là ne venaient que pour demander des comptes, exiger des références. Ils se disaient fils d'Abraham. Ils étaient en règle. Ils ne pouvaient venir que pour contrôler.

Alors qui donc venait à Jean-Baptiste ? Avec qui venait Jésus ?



Espace Saint-Luc,
231 rue Saint-
Pierre
13005 Marseille
Tel :
0952 193 599
Mel :
stluc@stluc.org
Blog :
[http://stluc.over-
blog.com](http://stluc.over-blog.com)

Communauté
Catholique de
Marseille

Bulletin
périodique
Gratuit
Rédacteur :
Christiane GUES

Téléchargeable
Sur notre BLOG

Des pécheurs, des pécheurs publics, des soldats habitués à piller et à molester, des publicains habitués à tricher et à voler, et ces prostituées dont, un jour, Jésus dira qu'elles ont cru à la parole de Jean. Ce sont des gens de rien et qui se savent tels. Ils n'ont pas lieu d'être fiers. Ils ne sont pas en règle et ils auraient honte à se dire fils d'Abraham.

C'est au milieu de cette foule, de cette racaille ont dû dire les pharisiens, que Jésus paraît, non pas pour voir, non pas en touriste, mais pour se faire baptiser du Baptême de pénitence. On comprend que Jean en ait eu le souffle coupé : « c'est toi qui viens à moi ! Mais c'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi ! »

Et pourtant, il fallait ces pécheurs, comme il fallait les bergers, comme il fallait les Mages.

Sans les bergers, nous n'aurions pas compris que Dieu liait son sort aux plus petits.

Sans les mages, nous n'aurions pas compris que Dieu se révélait aussi en dehors de nos cultures et de nos religions.

Sans les pécheurs du Jourdain, nous n'aurions pas compris que Dieu se manifestait au cœur des vies les plus déchues.

Sans cette nouvelle épiphanie, nous risquions d'en rester à un Dieu des bien-portants.

Sans doute il y a des vies au psychisme heureux, à la santé morale équilibrée, à une rigueur de vie sans bavures. Ceux-là, d'ailleurs, ne s'en orgueillissent pas pour autant. S'ils sont vraiment justes, ils ne se croient pas justes pour autant et ne méprisent pas les autres. Ils savent leurs limites et ne risquent pas de jeter la première pierre.

Mais il y a la foule des déséquilibrés, des psychismes disgraciés ; il y a la troupe des charnels, des agressifs, des angoissés ; il y a les malchanceux qui sont « nés comme ça », ceux qui ne s'en sortent pas de cette faute cent fois recommencée ou de cette situation définitivement insoluble, ceux dont la place finit par être nulle part, ceux qu'on n'admire jamais et qui s'en veulent toujours !

Quelle injustice si Dieu ne prenait place que parmi les premiers !

Quelle révélation, au contraire, quand Jésus prend place parmi les derniers ! Quand il descend dans l'eau boueuse du Jourdain et qu'il ressort enduit de la même eau que les pécheurs !

N'est-il pas vrai qu'alors il accomplit toute justice ?

Car il serait injuste que l'épiphanie soit pour les grands et se refuse aux bergers ! Injuste que la lumière se lève à Jérusalem et laisse dans l'obscurité le reste de la terre. Injuste que la Bonne Nouvelle soit refusée aux mal-portants.



Voilà pourquoi ce ne sont pas seulement les anges de Noël, ni les étoiles des mages qui conduisent la révélation du Jourdain.

Les cieux s'entrouvrent comme pour une épiphanie encore plus solennelle, l'Esprit de Dieu descend au-dessus de Jésus et le Père se fait entendre : « **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en lui j'ai mis tout mon amour** ».

Lorsqu'une vie marquée par le péché, lorsque dans une catégorie de gens méprisés, l'humble Jésus, fils de Dieu, vient prendre place pour sauver ce qui était perdu, alors nous est annoncé **TOUT** l'amour de Dieu.

Comme il serait triste d'oublier cette ultime épiphanie et d'exclure précisément ceux qui en sont porteurs !

Jean-Marie Charron

VIE DE LA COMMUNAUTE

Plat de Pâtes

Le dernier plat de pâtes à Saint-Luc a eu lieu le vendredi 26 Novembre 2010.

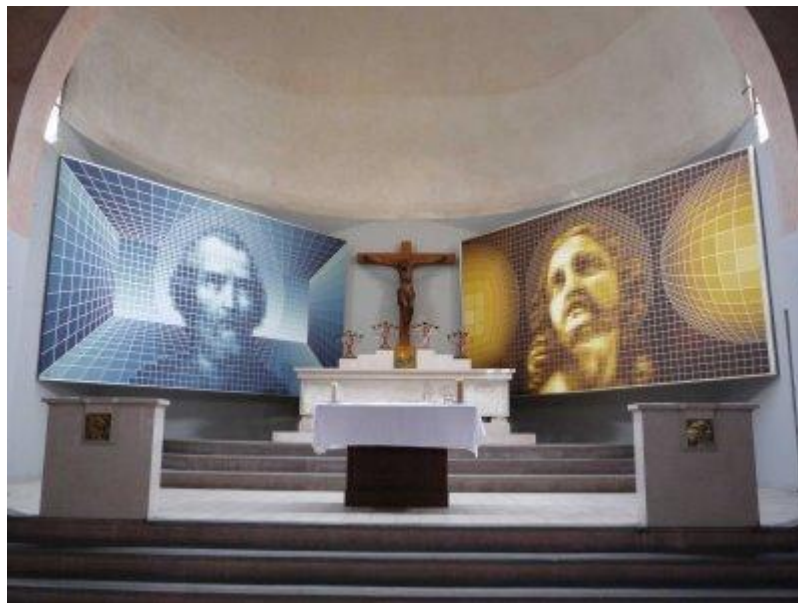
Un des membres de la paroisse Saint-Louis à Marseille 15^e est venu nous présenter et nous parler, à l'aide d'un montage vidéo, des fresques de Vasarely au nombre de deux soit deux portraits : Saint-Pierre et le Christ dans le style robuste et naïf du réalisme socialiste, de fraternité et de libération.

Le Christ en majesté dans le chœur avec la toile monumentale de Vasarely et le Christ glorifiant le travail des hommes dont la prière monte vers lui : « *Que ma Peine d'Aujourd'hui Unie à Votre Sacrifice Serve à la Libération de Tous mes Frères* ».

Une très belle église vraiment qui recèle encore bien d'autres richesses telles la statue de Saint-Louis à l'entrée, le chemin de croix peint, la grande fresque des travailleurs : « *Travailleurs, tous unis dans un élan fraternel, marchons vers celui qui est le chemin, la lumière et le chemin* ».

Et à l'extérieur, sur la façade, l'ange Gabriel de sept mètres de hauteur tend la couronne d'épines de la Passion du Christ vers le quartier à évangéliser.

Une très belle église à voir et à revoir.



Temps de prière de l'Avent

Deux temps de prière nous ont réunis à Saint-Luc : le premier autour du texte d'évangile sur le « *Bon grain et l'ivraie* » avec Jean-Paul Lejeune. Le deuxième s'est déroulé à l'aide d'une diapositive représentant une *mosaïque* d'une église de Turquie de style Byzantin. Sur la mosaïque, Marie est surprise par l'ange Gabriel qui vient lui annoncer la naissance de Jésus. Marie tient une cruche à la main et s'apprêtait à aller puiser de l'eau au puits. Elle est ainsi interpellée dans son travail composé, simplement, des tâches matérielles de chaque jour.

Deux autres temps de prière ont réuni quelques membres de la communauté Saint-Luc chez les « *Berne* ». Le premier temps s'est déroulé autour des textes de la prière du jour, c'était le jeudi 2 décembre 2010.

Le deuxième temps fut une eucharistie présidée par Vincent de Marcillac le vendredi 17 décembre 2010. Ces deux temps ont été très priants. Les « *Berne* » ne peuvent plus guère se déplacer, vu leur âge, pour venir à Saint-Luc. Et ils ont été très heureux de ces deux temps de partage qui leur ont permis de participer un peu à l'Avent et à Noël avec la communauté.

Et, nous aussi, nous avons été très heureux de ces temps de partage avec eux. C'est à renouveler à une autre occasion.

Un Petit Déj' à Saint-Luc

Le dimanche 22 novembre 2010 a eu lieu dans notre sous-sol bien agréable le deuxième petit déj' de l'année. Nous nous sommes retrouvés à 10 h du matin autour d'un café et des viennoiseries ; en général nous sommes une douzaine, cette fois-ci nous étions quinze ! Chacun(e) (à volonté) propose un sujet qui l'intéresse, et on vote pour en choisir un, sur lequel nous échangeons ensuite pendant une heure et demie.

Cette fois-ci, nous avons à choisir entre

- La liberté, arrachement à la routine,
- Existe-t-il une ou des spiritualités sans Dieu ?
 - Tordre le cou aux marchés ?
- L'exclusion des femmes de la liturgie,
 - Une spiritualité sans pratique ?
- Paradis fiscaux et corruption au Sud,
- Différences entre religion et secte.

C'est le premier sujet qui a récolté le plus de voix ; la règle du jeu est que chacun(e) peut s'exprimer librement à condition de prendre son tour de parole ; cette discipline est admise et respectée.

Voici quelques idées qui ont émergé de ce débat :

Qu'est-ce que la liberté ? * On devient libre. * Quelqu'un lie la liberté et la responsabilité, un(e) autre personne liberté et vérité * La dernière personne qui s'est exprimée a trouvé une bonne conclusion : « *Ma liberté est de choisir la vie.* »

*Jeannette Reynaud
7 décembre 2010.*

Le dernier « **Ptit Déj'** », le dimanche 19 décembre 2010, nous a entraînés sur le sujet suivant :

« *Comment cheminer différents ?* » Une des pistes principales : la difficulté d'entrer en dialogue avec celui ou celle qui veut imposer sa vérité. Nous-mêmes n'échappons pas à ce désir de puissance présent en chacun de nous. Une solution : essayer de comprendre et d'accepter l'autre dans sa façon d'agir, de croire et d'aimer.

Le prochain petit déj' de Saint-Luc aura lieu le dimanche 16 janvier 2011, de 10 h à 12h

Cérémonie Pénitentielle

Le mardi 21 Décembre 2010, nous avons eu la célébration pénitentielle en vue de la fête de Noël. Elle s'est centrée autour du texte de Luc ch15 V4-7 sur la « *brebis perdue* ».

Elle a été accompagnée d'un très beau texte de Charles Péguy qui a fait une large description de la scène du pasteur qui charge la brebis retrouvée sur ses épaules, avec force détails, l'illustrant comme dans un tableau et témoignant de l'amour et de la miséricorde de Dieu.
Le tout accompagné du chant : «*Berger de Dieu, réveille-nous, Voici le temps de la promesse*



Ci-dessus une photo du décor de la veillée de Noël à Saint-Luc avec cette parole non visible sur la photo : « ***Dans toutes nos tempêtes, soyons signe d'Espérance*** ».

Ces deux bateaux nous ont été prêtés, le plus petit est un ex-voto venu de Notre-Dame-de-la-Garde, le plus grand vient de l'escale Saint-Ferréol à Marseille.

Nous avons eu une magnifique célébration de Noël avec beaucoup, beaucoup de monde dont plusieurs anciens Saint-Lucards, beaucoup de jeunes aussi dont des étudiants.

Ca nous a rappelé un peu, autrefois, la rue Nègre.

De plus, nous avons un enfant Jésus tout neuf, deux mois à peine, endormi dans la permanence : le petit Romain, le fils de Pauline Guyon, contribuant à parfaire ce Noël placé sous le signe de l'Espérance.

*Que l'année 2011 s'ouvre pour vous tous, aussi, sur l'Espérance.
Toute la Communauté Saint-Luc vous souhaite*

UNE BONNE ET SAINTE ANNEE 2011

Etats Généraux du Christianisme à Lille 23-25/09/2010
Organisés par LA VIE et l'Institut Catholique de Lille
Avec le soutien de la Ville de Lille

La Vie, l'hebdomadaire chrétien d'actualité, a organisé à la rentrée 2010 les premiers États généraux du christianisme : trois jours de rencontres, de débats, de fête et de prière. Rassemblant plusieurs milliers de personnes et une centaine d'intervenants, tous de grands noms du débat intellectuel et de grands témoins de la vie spirituelle, cet évènement a permis des débats exceptionnels autour d'une question fondamentale : « Quels sont la place et le rôle du christianisme dans la société contemporaine ? »

**« Notre époque a-t-elle besoin de Dieu ?
 et quelles réponses le Christianisme peut-il apporter à nos contemporains ? »**



par Gilles & Régine THIRIEZ

Préambule : notes prises pendant les débats auxquels nous avons participé, soit une infime partie de ce qui s'est dit.

Le Christianisme n'est pas une affaire de chapelle. Face aux défis spirituels et sociaux de notre temps, il est urgent de se rencontrer, de parler, de débattre, de méditer, de prier, de célébrer.

23/09 Séance ouverture

Nous avons besoin de rencontres où la confrontation réelle entre des êtres humains qui cherchent, puisse avoir lieu.

Le vrai défi de la formation est que les jeunes puissent grandir en humanité.

Dans le Nord, les patrons chrétiens sociaux du XIXème siècle ont laissé une empreinte forte.

Aujourd'hui, le paysage chrétien est en pleine effervescence.

Faut-il faire la révolution ? Pourquoi pas ! Il y a ici des Eglises qui n'ont pas peur.

Quelle présence Chrétienne dans le débat public ?

Le débat public n'est pas seulement de l'ordre de la parole, il faut une présence et une action sur le terrain. Nous notons une impossibilité de dialogue entre les bénévoles et les acteurs publics, dans le monde, alors que les bénévoles sont des acteurs sociaux majeurs présents sur le terrain.

4 piliers sur lesquels repose l'action des Chrétiens :

- destination universelle des biens, qui relie au Développement durable
- dignité inaliénable de la personne humaine
- le bien commun ; l'argent est-il au service du bien commun ?
- le principe de solidarité ; au cœur du débat fiscal

Nous pouvons choisir d'être des hommes libres au service du bien commun.

"C'est parce qu'ils vivent au plus près des réalités de leurs contemporains que les chrétiens peuvent légitimement prendre part au débat public".

"L'Eglise n'a rien à défendre, elle a tout à offrir, je crois que peu de chrétiens s'identifient à la forteresse assiégée. Mais le travail de l'inculturation, du dialogue entre la foi et les cultures humaines est toujours à faire."

Paradoxe de « *l'exculturation* » aujourd'hui du Catholicisme en France alors même que le pays reste de culture majoritairement Chrétienne.

"La situation du christianisme est fragile: il a peu de relations avec les grandes questions contemporaines de la connaissance, et je suis sidéré par l'état de la réflexion théologique, réduite quasiment à rien: vous vivez sur les retombées de la théologie de la Révolution, sous une forme soft: '*Dieu c'est l'amour d'autrui*'. Il faut reconstruire de la pensée théologique ce qui ne me semble pas tout à fait impossible."

Débats et ateliers des journées suivantes : nous avons pris des notes dans ceux auxquels nous avons participé, sur un choix total d'une cinquantaine

24/09 L'entreprise a-t-elle une âme ?

L'entreprise serait-elle un être animé ? Oui, car constituée d'humains

Le stress et les suicides dans les entreprises sont liés au manque d'âme, de sens, de l'entreprise.

Les entreprises sont des groupes humains et ont une personnalité, une âme.

Airbus est une entreprise qui a une âme, avec des mythes fondateurs

Il faut, pour l'entreprise : histoire, produit, rêve, ambition

Il faut un projet partagé et des liens, qui fondent une communauté humaine

Problème de la crise des proximités, notamment des actionnaires et managers qui ne

s'intéressent pas aux hommes de l'entreprise. *Bibliographie* : Les entreprises ont-elles une âme ?

Peut-on encore faire confiance ?

Judiciarisation, vidéosurveillance, culture du soupçon et de la délation

L'enjeu de la confiance c'est un appel à croire ensemble, vient de « *cum fides* » (foi avec) ou « *cum fedus* » (pacte). L'homme se confie ou se défie. Don, pardon et abandon supposent de la confiance.

La confiance se donne librement. Elle suppose l'estime de soi. Aujourd'hui on remet en question l'autorité des représentants des institutions (les 7 P de Olivier BOBINEAU : *père, professeur, patron, patrie, prince, prêtre, pape*).

Par contre la confiance va aux personnes ayant un charisme (Abbé Pierre, De Gaulle, Che Guevara, etc..). *Bibliographie* : Le casse du siècle Albert Spaggiari, Ed. Lafond 2007 .

Faut-il un nouveau Concile ?

Vatican II, Vatican III ... pour faire avancer l'Eglise, faut-il de nouveau tout remettre à plat ?

Les deux intervenants, Jean-Pierre Mignard, et Monseigneur Bernard Podvin, se retrouvent sur la nécessité d'enclencher un mouvement de réflexion sur l'Eglise elle-même et sur son regard par rapport à notre société. Mais leurs avis divergent sur les méthodes à employer.

Plaidoyer pour un nouveau Concile avec participation des laïcs.

Un concile (ou un synode) est une occasion de rencontres, d'échanges et de changements

Vatican II est-il toujours pertinent et vivant ? Où en est sa « *réception* » ? Et qui décide que le concile est finalement « *reçu* » ?

La réception de Vatican II est vécue dans les actes concrets, comme la défense des immigrés clandestins,... etc. Congar a superbement décrit la réception de Vatican II.

J'ai peur d'un Vatican III qui occulterait la richesse de Vatican II, qui occulterait ou braderait les grandes avancées. Vatican II n'est pas négociable.

"Beaucoup de chrétiens ressentent le besoin de sortir de l'immobilisme et de redéfinir l'identité chrétienne, sans forcément remettre tout à plat mais en établissant une sorte

d'inventaire sur des sujets comme le dialogue interreligieux, la sexualité, l'argent, le statut des femmes ou celui des laïcs."

Il est trop tôt. Le contexte actuel ne s'avère pas assez serein pour une telle réunion. Nous devons d'abord nous concentrer sur la défense de Vatican II et travailler sur sa réception, loin d'être achevée. Sinon, nous risquons d'occulter une partie de sa richesse."

Débats avec la salle :

Un nouveau concile n'est pas forcément une remise à plat, il peut être envisagé comme mise en place d'une nouvelle dynamique, un inventaire, un approfondissement, un concile qui permette un dialogue entre tous. Certains chantiers devraient être ouverts afin de s'adapter à une société qui a beaucoup évolué. Par exemple, où en sommes nous du dialogue interreligieux? La place de l'argent ? Sexualité ? L'homosexualité ? Statut de la femme ?

(*Salle*) Vatican II était une dynamique, qui est entrain de s'immobiliser, du fait du pape qui crée de l'inquiétude, et d'une réaction de retour en arrière, de fermeture, au sein de nos communautés. Risque qu'un Vatican III soit plus réactionnaire qu'un Vatican II, compte-tenu des nominations d'évêques faites actuellement par Benoît XVI.

C'est pourquoi la présence des laïcs à ce futur concile est fondamentale

« Il est important d'être « *pour son temps* » plutôt que « *de son temps* ».

24/09 Débats : Pourquoi lire la Bible ?

Débat de haut vol entre deux fins lecteurs du Livre, qui ont montré chacun leur volonté de la parcourir (la Bible) hors des sentiers battus

Les deux intervenants se sont tout à fait accordés pour affirmer que la Bible est un livre multiple, qui a un extraordinaire potentiel de lectures et de sens, que chacun peut lire « *sans maître* ». Elle est « *un chemin de réflexion* » qui peut passer par chaque homme et chaque femme.

Marie Balmory, qui a appris l'hébreu pour approcher au plus près le texte originel, s'est attachée à expliquer comment la lecture de la Bible éclairait ses pratiques thérapeutiques. Grâce aux symboles et aux paraboles, la Bible a quelque chose à proposer pour qui s'intéresse à la conscience. Ainsi, dans la Genèse, la psychanalyste a trouvé « *le récit symbolique de l'apparition de l'être parlant* ». Elle épingle l'une des questions fondamentales de l'être : est-ce que j'existe ? Il ne peut pas y avoir de conscience sans parole, sans relation avec « *l'Autre* ».

Philippe Lefebvre : lire la Bible est un enjeu qui se repose à chaque génération.

La Bible n'est pas une Histoire officielle, avec une pensée clef en main. On n'y trouve pas de solutions toutes faites - celles-ci étant à ses yeux les symptômes même du fondamentalisme.

Le mot « *aujourd'hui* » est un des mots essentiels de la Bible: « Dieu dit essentiellement aujourd'hui, « *regardez aujourd'hui* », par contraste avec le passé fantasmé ou le futur rêvé.

. Le bibliste évoque ainsi un film tout à fait contemporain qui peut introduire à la lecture du Livre: *L'Enfant*, des frères Dardenne, qui n'a rien d'une œuvre théologique.

Le film raconte l'histoire d'un très jeune couple dans la dèche : l'homme va vendre leur bébé nouveau-né pour gagner de l'argent. On retrouve là, comme dans la Bible, quelques grands enjeux de l'humain : la rencontre du couple, la naissance de l'enfant, la question sur la valeur de la vie, celle de l'être qui se fait exclure, etc...

Marie Balmory n'a pas contredit Philippe Lefebvre, elle en a même rajouté en racontant comment, à l'issue d'une soirée de travail en groupe sur Ezéchiel, elle et ses amis avaient décidé de s'octroyer un moment de détente en sortant le DVD des Tontons flingueurs.

Mais au final, la psychanalyste s'était rendu compte que, dans le film de Lautner, l'enjeu était le même que chez Ezéchiel !! « Il s'agit de transformer de l'argent mal gagné pour qu'il puisse entrer dans une filiation juste »...

Débats : Quelle forme d'engagement aujourd'hui ?

Dialogue entre le christianisme social et le courant charismatique.

A quel engagement les chrétiens sont ils appelés par notre monde et notre Eglise ?

Guy AURENCHE, Président du CCFD, avocat

Cathos engagés avec leurs bannières = danger !

Le 1er engagement est de répondre à la question de Jésus : *pour vous qui suis-je ?*

Arrêtons de regarder le monde avec nos têtes, regardons le avec nos cœurs, afin de pouvoir dire à l'autre : tu n'es plus seul.

Quels moyens allons- nous mettre en œuvre pour cela ?

Parabole de la Samaritaine : c'est Jésus qui dit à l'autre « *j'ai besoin de toi* »

La manière dont on entre en relations avec les autres est fondamentale.

Trop souvent l'Eglise est ressentie comme celle qui juge.

Que met-on sur le thème de l'évangélisation ou nouvelle évangélisation ?

Les artisans de Terre solidaire font de l'évangélisation sans faire du prosélytisme.

Impératif éthique de construire un monde où l'on ne souffre plus de la faim.

Comment nos prêtres sont-ils formés à la solidarité internationale ? Il devient difficile à trouver des prêtres formés à cette solidarité, et il y a encore des paroisses qui refusent de faire la quête annuelle pour la solidarité.

Il y a un devoir d'engagement sur le plan politique, contre, par exemple, des projets de loi contraires à nos principes ; c'est risqué, mais il faut prendre des risques.

Au cœur de nos célébrations, quelle place donnons-nous aux paroles des autres, aux gestes de relèvement de toutes les communautés humaines, même non Chrétiennes ?

S'engager, c'est se donner, sur le modèle du Christ. A la source de l'engagement, prière et contemplation. Actions de l'Emmanuel sur le terrain de l'action et de la charité "*partout où les hommes ont besoin d'être remis « debout »*, dans les pays en développement ou les banlieues. Tout engagement suppose de mettre en écho « *la rencontre avec Dieu et la rencontre avec l'homme.* »

Dans la relation avec l'autre, avant de parler il faut écouter et voir.

Evangéliser, c'est aimer, et répondre aux besoins de chacun, quels qu'ils soient.

« *Foi et action* », les 2 poumons

Débats : La science a-t-elle du sens ?

Alex KAHN, médecin généticien, Pdt Université Paris-Descartes, agnostique, dernier livre :

« *un type bien ne fait pas ça.* »

L'homme n'a pas de sens, mais il s'interroge sur le sens de sa vie.

La science est la méthode rationnelle permettant de répondre avec probabilité aux questions.

Puis il y a la méthode métaphysique, philosophique, théologique, etc.

La science donne de la signification et non du sens, l'art et la poésie donnent de l'émotion et du sens.

L'homme est capable de percevoir un futur, dans lequel il inscrit un projet, et donc donne sens, et il est capable de porter un jugement sur la qualité de son action.

Le dialogue entre foi & science existe.

Il revient à l'homme de donner sens à la réalité. Les religions ont beaucoup à apporter.

Sens = direction ou/et pourquoi

La grande question est : *qu'est-ce que l'homme ?*

La science est le jeu des possibles (François JACOB)

Blaise PASCAL, dans les Pensées, acceptait la remise en cause par la science

Dieu créateur, selon Thomas d'Aquin (ou St Augustin ?) - ce qui nous fait exister c'est les relations, et les relations sont créatrices.

Les soins palliatifs donnent un sens de l'humain extraordinaire.

Les relations, dont la relation à Dieu, donnent sens à la vie.

Les crises peuvent-elles faire du bien ?

Crise économique, crise personnelle, crise spirituelle ... comment les traverser pour redonner sens à nos vies ?

" Un optimisme de commande incite à répondre par l'affirmative. Une crise serait une occasion de changer, de prendre de nouvelles directions donc serait bénéfique.

Elena Lasida tempère les ardeurs. : "Le monde a connu des crises avec le choc démographique, la consommation effrénée, la financiarisation de l'économie, l'accoutumance à l'idéologie, du progrès qui pourrait tout. Or, oui, ces crises apportent de la souffrance, et parfois de la mort.

Face à ces dégâts, les citoyens réagissent différemment : par la sidération qui entraîne l'inaction, par la protestation, par la volonté d'inventer une autre croissance."

L'économiste ne croît pas à ceux qui réclament "moins de libéralisme", "moins de marché", "plus d'Etat" ou "la décroissance". "C'est de la mécanique ! explique-t-elle.

Les questions que nous devons nous poser sont plus fondamentales : ***qu'est-ce qu'une vie bonne Comment bien vivre ensemble ? Qu'est-ce que le progrès ?***

Elle appelle à des expérimentations de nouvelles formes de collectif, à la nécessité de créer des relations nouvelles avec les autres, à la définition d'un progrès pensé comme une prospérité partagée, et non plus comme un pur confort individuel. A passer aussi d'un statut de consommateur à celui de créateur qui apporte sa pierre au projet commun.

Elle remet à l'honneur la promesse, au sens biblique du terme.

A Véronique Margron revenait l'analyse de la difficile gestion de nos crises personnelles, ruptures, deuils, maladies. Avec les mêmes avertissements, en forme de douches froides.

« On a coutume de dire 'avec la foi, on peut tout traverser '. Erreur dit-elle, les croyants souffrent autant que et comme les autres, et ils doivent prendre ces épreuves au sérieux.

Certains en rajoutent même dans la douleur en disant :

« Comment Dieu a-t-il pu laisser faire cela ? »

Alors comment espérer, avancer ? La vie sera longue à repartir. Elle reviendra, mais pas tout de suite, et surtout pas comme avant ! Les chrétiens ont une force dans ces épreuves : la contemplation de la croix. "Pas parce que ça fait mal et que ça saigne. Mais parce que la croix est celle du Christ qui aime les hommes jusqu'au bout. Elle est un symbole du salut, elle est signe de la vie retrouvée, elle est le lien de l'amour qui rassemble, elle recrée un lien nouveau. Elle va permettre de vivre et de se tourner vers autrui."

Car pour s'en sortir, nous avons besoin de l'autre. Il faut mettre des mots sur les maux. "Celui qui souffre guérira s'il a quelqu'un à qui parler, quelqu'un qui l'aime, qui accorde un accueil, une hospitalité du cœur." Et comme Elena, Véronique évoque la promesse : "Il est possible d'aller vers l'avenir avec une promesse, sans certitude du bonheur. Mais les humains ont la capacité, s'ils agissent ensemble, de faire qu'elle se réalise."

Ceci constitue la première partie des « Etats Généraux du Christianisme » Avec la participation de JP DENIS, Dr Rédaction journal « La Vie » et des intervenants majeurs : Marie de HENNEZEL , Xavier EMMANUELLI, Marie BALMARY , Guy AURENCHE, Xavier LACROIX, Frédéric LENOIR, Olivier BOBINEAU, Christine PEDOTTI, Alain RICHARD (Franciscain inventeur des « Cercles du Silence »)

La deuxième partie des « Etats Généraux du Christianisme » fera l'objet d'un prochain Saint-Luc-Infos

. La responsabilité pastorale accordée à des laïcs

Depuis deux ans, le diocèse d'Amiens expérimente le partage des responsabilités entre prêtre et laïcs dans la paroisse de Saint-Antoine du Bocage

Bénédicte Thobois, 65 ans, le reconnaît, elle n'a pas dit « oui » spontanément. Mais, parce que la demande du P. André Damay était « dans la continuité » de ses engagements passés, et parce que son nom était apparu dans la consultation organisée un dimanche pendant la messe, elle a accepté.

Comme toutes les paroisses du diocèse d'Amiens, celle de Saint-Antoine du Bocage (Somme) expérimente depuis deux ans les « équipes de conduite pastorale » (ECP). La nouveauté ? Alors que jusque-là le curé choisissait les quelques laïcs (essentiellement des femmes) qui allaient lui prêter main-forte, désormais « l'assemblée paroissiale » est consultée : un dimanche, en guise d'homélie, chaque fidèle est prié de remplir un petit bulletin et de proposer des noms de laïcs pour chacune des cinq fonctions de l'ECP.

Seuls le curé et le vicaire général procèdent au dépouillement - les résultats ne sont pas publiés, pour laisser les candidats pressentis libres de leur réponse - et appellent les membres de l'équipe.

Il n'empêche : pour Bénédicte, responsable de « l'annoncer », Béatrice Marcel, 32 ans, chargée du « servir », Marie-Jo Debarge, 63 ans, du « célébrer », Bernard Ludger, 63 ans, responsable de la vie matérielle et économique de la paroisse, et pour leur bouillonnant coordinateur, Gérard Vandermolen, le changement n'est pas mince. Désormais, tous les cinq partagent avec leur curé la charge pastorale de la paroisse : un regroupement de 25 villages comptant près de 17 000 habitants.

"Avant, j'étais déjà connu. Désormais, je suis reconnu"

Le manque de prêtres, bien sûr, a été décisif dans la mise en œuvre de cette réforme. Le P. Noël Kiken, qui arrive tout juste, a également la charge de sa voisine, Notre-Dame du Gard, et réside dans sa communauté de lazaristes à Amiens...

Chacun apprend donc à fonctionner avec ce nouveau système. Tellement nouveau que l'« organigramme » est seulement en cours de rédaction : la célébration des funérailles relève-t elle du « célébrer » ou du « servir » ? Et la catéchèse, de « l'annoncer » ou du « célébrer » ?

Les anciens réflexes n'ont d'ailleurs pas tous disparu. Quand Bernard évoque son engagement de laïc « derrière nos prêtres », ses voisins et voisines se récrient : « Derrière ? » Non, « avec » nos prêtres !

Comme quoi le changement n'a rien d'évident. Côté positif, il y a cette reconnaissance permise par le nouveau mode de désignation. « Avant, j'étais déjà connu. Désormais, je suis reconnu », avance Bernard Ludger. Alors que les responsabilités étaient très « mélangées » au sein de l'ancienne équipe d'animation pastorale dont elle faisait partie, Bénédicte apprécie aussi le fait « d'avoir une casquette », et se sent plus responsable.

Temps forts intergénérationnels sur le pardon

Côté négatif, il y a cette « lourdeur » de la tâche, et parfois cette impression de la « porter tout seul » quand il est si difficile de mobiliser les bonnes volontés au-delà du coup de main ponctuel. D'autant que leur évêque, Mgr Jean-Luc Bouilleret, a été très clair : les ECP ne sont pas là pour gérer l'existant, mais pour permettre aux paroisses de redevenir « missionnaires ».

Quelles que soient leurs responsabilités, tous disent donc avoir accepté leur tâche à la condition du travail en équipe. Une équipe dans laquelle, visiblement, règnent une joyeuse ambiance et une radicale inventivité.

Pour recréer de la proximité dans une paroisse de 25 kilomètres de diamètre, le mardi et le vendredi la messe est désormais célébrée à domicile, chez les paroissiens qui le souhaitent, et non plus au presbytère. Déjà 50 personnes se sont portées candidates, assure Gérard Vandermolen, qui a trouvé sa technique : « Si vous demandez aux gens de s'inscrire sur une feuille, rien ne se passe. Mais si vous allez les voir directement, ils ne disent jamais non. »

Le mois dernier, 32 malades sont venus recevoir l'onction qui leur était proposée lors d'une cérémonie célébrée dans un gymnase. D'autres idées sont encore en chantier : des temps forts intergénérationnels sur le pardon ou comment vivre Noël en chrétien, organisés juste avant la messe, des distributions de feuilles paroissiales dans les boîtes aux lettres...

Une invitation à "se recentrer"

Mais le bouleversement est tout aussi - voire encore plus - radical pour les prêtres, contraints de repenser totalement leur ministère. Ordonné en 1974 et alors curé d'une paroisse de 600 habitants dans laquelle « il faisait de tout », le P. Kiken reconnaît qu'il lui « faut faire preuve d'imagination ».

Mais pour lui qui a « tellement ramé pour faire prendre conscience aux laïcs qu'ils devaient reprendre la place qu'ils auraient toujours dû avoir », travailler avec eux est « une évidence ». Il le voit comme une invitation à « se recentrer, par exemple en allant davantage vers les malades, les personnes en difficulté ». S'ils disent n'avoir pas eu trop de difficultés à se couler dans cette co-responsabilité, pour y avoir été préparés par les curés précédents, les laïcs de l'ECP leur reconnaissent toujours une place à part.

« Vous avez été appelés : vous devez nous dire si on est de Jésus-Christ. C'est cela qu'on attend de vous », résume le coordinateur. Un seul regret ? Le manque de temps de pause spirituelle pour des laïcs absorbés par leur tâche.

« Nos prêtres doivent être déchargés de tout le matériel pour vraiment se consacrer à leur mission. Les paroissiens bénéficient de cette paix-là. Mais nous, on ne l'a pas, il faut qu'on la retrouve ailleurs », reconnaît Gérard, qui envisage de demander à l'évêque des recollections sur le modèle de celles organisées pour les prêtres.

Anne-Bénédicte HOFFNER

(Article paru dans le journal « La Croix le 18/11/2010)

En vacances, en famille.

Au salon une crèche...

Les petits neveux et nièces ne sont pas loin.

Je leur pose la question

-Vous savez pourquoi Jésus est né le 25 Décembre à minuit ?

-Pour être sûr d'avoir ses cadeaux !

(Partenia - de Gérard)